



## 10<sup>e</sup> édition de Beyrouth Art Fair Contemporaine et intense



Au cœur du Moyen-Orient, la capitale libanaise s'affirme tel un carrefour de liberté d'expression artistique. En témoigne le dynamisme de cette foire d'art mise en scène par la Franco-Libanaise Joanna Abou Sleiman-Chevalier, qui a attiré 36 000 visiteurs en cinq jours.

Par **Marie-Eudes Lauriot-Prévost**

Photos **David Atian**

### **Laure d'Hauteville et Guillaume Taslé d'Héliand** Le Liban au cœur

Venue à Beyrouth pour quelques semaines, Laure d'Hauteville y est restée quatorze ans qui ont ancré en elle un lien viscéral. Au point d'organiser il y a dix ans la première édition de Beyrouth Art Fair. Depuis, son mari, Guillaume Taslé d'Héliand, l'a rejoint dans cette aventure en créant Beyrouth Design Fair, qui s'est tenue pour la première fois sous le même toit du Seaside Arena, face à la mer. «Le Liban a toujours été un refuge pour les artistes du Proche-Orient. La liberté d'expression qui y règne est inégalée dans la région», apprécie-t-elle, ravie de constater le pouvoir de l'art à rassembler les peuples.





### **Joanna Abou Sleiman-Chevalier** Madame la commissaire

En prenant l'an dernier la direction artistique de Beyrouth Art Fair, Joanna Abou Sleiman-Chevalier a obtenu carte blanche. « Pour tout ancrer dans l'art contemporain et la scène émergente », confie cette flamboyante Libanaise de Paris, commissaire d'exposition et passionnée par son sujet. Sa fierté ? Avoir convaincu bon nombre de grandes galeries, de directeurs d'institutions culturelles et de collectionneurs à faire le voyage sur la terre de ses ancêtres. Et leur avoir donné l'envie de revenir au plus vite.

### **Philippe Jabre** Regards croisés

Depuis trente ans, Philippe Jabre achète tout ce qu'il trouve sur son pays natal vu par les artistes et les ethnologues. Tableaux orientalistes, affiches, boîtes, automates... Pour la première fois, cet homme d'affaires basé à Genève dévoilait une partie de son trésor au sein de la foire et dans l'ancienne usine de cloches de Beit Chabab, proche de sa maison. À flanc de montagne, les chanceux y ont aussi découvert sa collection de photos de la guerre du Liban par Don McCullin.



© ANDRÉ FANOS, 2019

### **Les Ateliers de Tyr** Nos ancêtres les Phéniciens

Si l'on en croit les habitants de Tyr, la marine marchande, le verre soufflé ou encore la couleur pourpre ont été inventés dans ce port du Sud-Liban. Aujourd'hui, une poignée de passionnés s'efforce de préserver cet héritage grâce aux Ateliers de Tyr, ouverts il y a deux ans au cœur d'une orangerie. Cela valait bien la venue dans la section Design d'un souffleur de verre.



### **Don McCullin**

#### « Je pensais engloutir la guerre avec mon objectif »

Photoreporter des conflits des Trente Glorieuses, l'Anglais Don McCullin a découvert Beyrouth dès 1976, aux prémices de la guerre du Liban. À 83 ans, reconnaissant avoir longtemps entretenu un rapport ambigu avec l'extrême danger et la mort, il voue désormais

une passion aux sites antiques et à la nature anglaise. Une fois terminée une causerie passionnante sur ce destin hors normes, il est parti pour la splendide Baalbek, où l'attendait, immuable, le temple de Bacchus.





## Nada Ghazal Or subtil

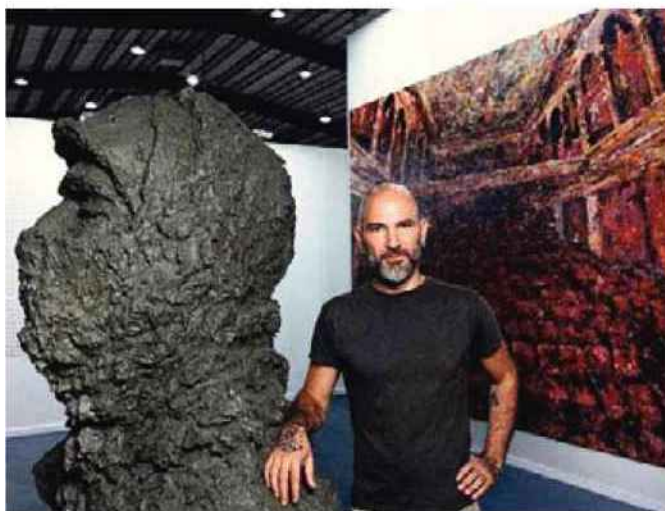
« Lorsque j'ai commencé à dessiner des bijoux il y a quinze ans, tout était si classique », se souvient Nada Ghazal, joaillière à la tête de quatre boutiques dans la capitale libanaise.

Au sein de Beyrouth Design Fair, la créatrice a présenté ses modèles inspirés de l'architecture de son pays : rosaces, mosaïques, cannages, motifs archéologiques, à l'image du bracelet Lanis qu'elle porte ici.



## Musée Sursock Baalbek et Picasso

Bijou d'architecture libanaise, le musée Sursock est plus que jamais une oasis de calme et de beauté au cœur du quartier d'Achrafieh. La demeure de 1912, restaurée il y a trois ans, vient de consacrer une exposition à la représentation de Baalbek par les archéologues et les artistes, et accueille *Picasso et la famille*, jusqu'au 20 janvier 2020, une vingtaine de toiles du maître prêtées par le musée Picasso de Paris.



## Ayman Baalbaki Mémoires de guerre

Dès l'entrée, on ne voyait qu'eux, ce buste de combattant voilé et, derrière, une grande toile représentant le théâtre Piccadilly détruit par un incendie. Une histoire très libanaise en somme, orchestrée par la Agial Art Gallery et signée de l'artiste Ayman Baalbaki, né en 1975, au moment même où se déclenchait le conflit qui allait durer quinze ans.

## Mona Saudi Un univers de matières

Ses mains disent tout. Mona Saudi taille dans la pierre des pièces symboles des cultures qu'elle porte en elle, à l'image de cette *Moonrise* sculptée dans le jade de Jordanie, son pays natal. À 17 ans, elle a fui son destin de jeune Palestinienne réfugiée pour entrer aux Beaux-Arts de Paris. À Beyrouth où elle vit depuis toujours, sa maison-atelier du quartier de Hamra est en passe de disparaître entre les tours, mais elle tient bon, à la fois sculptrice, poète et peintre. « Travailler me donne la joie de vivre », dit-elle, malicieuse et déterminée.





**Galerie  
Kamel  
Mennour**  
Avec la  
jeune garde

Bien sûr, sa première participation est un gage donné aux organisateurs de la foire. « Nous sommes ravis d'être là, avec la jeune garde, à l'image de cette œuvre de Neïl Beloufa qui s'est vendue tout de suite », glisse Marie-Sophie Eiché-Demester, directrice de la galerie parisienne Kamel Mennour. Et si d'aventure le joaillier Elie Top venu à Beyrouth passe par là, c'est encore mieux.



**Fadia Ahmad**  
Hommage à Beyrouth

Durant la guerre, la rue Damas servait de ligne de démarcation entre les camps chrétiens et musulmans. Beit Beyrouth témoigne de ce passé, depuis que la ville a restauré une maison de notable en lui conservant ses blessures. La photographe Fadia Ahmad y présente jusqu'au 20 octobre le fruit de ses promenades dans Beyrouth, où elle n'a pas grandi. « Ma mère disait, c'est de l'autre côté », raconte-t-elle, en évoquant son enfance à Alicante. En 90 tirages formidables, elle retrace sa façon de voir le beau dans le laid, la couleur et le vivre ensemble.

**Cyril Karaoglan**  
Sur ses terres

Né à Beyrouth, Cyril Karaoglan y vit désormais une partie de l'année où il pratique son métier d'assureur spécialisé dans les œuvres d'art. Il ne se lasse pas des lumières de la ville. « Le Liban profite de l'émulation artistique qui règne dans les pays du Golfe », se félicite-t-il. L'exposition *Picasso et la famille* qui s'ouvre au musée Sursock lui doit beaucoup.

© ADAGE PARIS, 2019

